Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture
http://www.rafea-congo.com
2025 ; 8(4), 11-20
ISSN (Print) : 2708-7743 **eISSN** : 2708-5422 **Dépôt légal** : JL 3.01807-57259

Typologie et dynamiques des exploitations agricoles au Kasaï Oriental : contraintes foncières, stratégies paysannes et enjeux de durabilité

Augustin Tshilumba Ilunga*[1], Michel Mbumba Bandi[1], Albert Tshinyama Ntumba[1], Damien-Joseph Muteba Kalala[1], Paul Belchi[2]

[(1)]Université de Kinshasa. Faculté des Sciences Agronomiques et Environnement. B.P. 117 Kinshasa XI (RDC). E-mail: augustin.tshilumba@unikin.ac.cd
[(2)]Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de développement (IRAM)
Reçu le 05 octobre 2025, **accepté** le 07 décembre 2025, **publié en ligne** le 27 décembre 2025
DOI : https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v8i4.2

RESUME

Description du sujet. L'agriculture familiale est le socle de la sécurité alimentaire dans la province du Kasaï Oriental. Cette zone est marquée par une dépendance aux cultures vivrières, un accès limité aux intrants modernes et une vulnérabilité exacerbée par l'insécurité foncière, la pauvreté rurale et la faiblesse des infrastructures.
Objectifs. L'étude vise à identifier et à caractériser la diversité des systèmes de production agricole du Kasaï Oriental. Elle vise à illustrer les contraintes structurelles des exploitants et les leviers d'action pour améliorer la productivité, la résilience et la sécurité alimentaire.
Méthodes. Une approche mixte a été utilisée, combinant diagnostics agraires, enquêtes qualitatives (entretiens, focus groups), observations directes et données quantitatives (superficies, rendements et revenus). Une typologie a été construite à partir de critères techniques, socioéconomiques et environnementaux, permettant de dégager des profils d'exploitations.
Résultats. Quatre types d'exploitations agricoles ont été distingués : (i) ménages à faibles actifs de subsistance ; (ii) exploitations diversifiées à insertion marchande partielle ; (iii) producteurs commerciaux de proximité, spécialisés dans les semences ; et (iv) agro-entrepreneurs émergents. Ces résultats révèlent de fortes inégalités d'accès au foncier, aux intrants et aux marchés. Le manioc est la culture pivot mais son potentiel de transformation est sous-exploité. La diversification des activités et l'organisation collective sont des leviers de résilience pour les ménages vulnérables.
Conclusion. La pérennisation des systèmes agricoles du Kasaï Oriental passe par une approche intégrée : sécurisation foncière, soutien aux pratiques agroécologiques, renforcement des organisations paysannes et amélioration des infrastructures. Ces résultats offrent des pistes pour les politiques agricoles et la résilience des exploitations familiales en Afrique subsaharienne.

Mots-clés : Systèmes de production, typologie des exploitations agricoles, sécurité foncière, résilience des ménages, Kasaï Oriental.

ABSTRACT

Typology and dynamics of farms in East Kasai: land constraints, farming strategies, and sustainability challenges
Description of subject. Family farming is the basis of food security in Eastern Kasai. This region is characterized by reliance on food crops, limited access to modern inputs, and vulnerability due to land insecurity, rural poverty, and underdeveloped infrastructure.
Objective. The objective of the study is to determine and characterize the diversity of farming systems in Eastern Kasai. It seeks to depict the structural limitations of farmers and the levers of action to enhance productivity, resilience and food security.
Methods. A mixed methodology was adopted, combining agricultural diagnostics, qualitative surveys (interviews, focus groups), direct observations and quantitative data (areas, yields and incomes). A typology was developed using technical, socio-economic and environmental criteria, enabling the identification of farm profiles.
Results. Four types of agricultural holdings were identified: (i) low subsistence asset households; (ii) partially market-integrated diversified farms; (iii) local commercial producers, specialized in seeds; and (iv) emerging agro-entrepreneurs. These findings indicate disparities in access to land, inputs, and markets. Cassava is the main

crop, but its processing potential is underutilized. Diversification of activities and collective organization are levers of resilience for vulnerable households.
Conclusion. The resilience of agricultural systems in Kasai Oriental relies on a holistic approach: land security, agroecological support, strengthening of farmers' organization, and infrastructure development. These findings have implications for agricultural policies and family farm resilience in sub-Saharan Africa.

Keywords: Production systems, typology of agricultural holdings, land security, household resilience, Eastern Kasai.

1. INTRODUCTION

L'histoire du développement agricole en Afrique subsaharienne révèle que toute action réussie passe par une connaissance précise des dynamiques agraires et de la diversité des exploitations (Cochet & Devienne, 2006). L'hétérogénéité des exploitations exige que les actions agricoles soient adaptées aux réalités locales pour être efficaces. Ces exploitations, généralement de petite taille, ont de faibles rendements, une forte vulnérabilité aux chocs climatiques (Nicolaï, 2009 ; Delevaux, 2019) et des inégalités sociales marquées, notamment de genre et de génération. Le secteur agricole est confronté à un triple défi : la limitation des compétences des exploitants, la rareté des intrants de qualité et l'absence de financement qui entrave de manière significative sa productivité à long terme (Tshiebue, 2011 ; Neema, 2023). Cette situation piège la plupart des exploitations agricoles dans un cercle de pauvreté structurelle, menaçant leur durabilité et leur insertion dans les marchés (Tittonell, 2014 ; Jayne *et al*., 2016).

En République Démocratique du Congo (RDC), et plus particulièrement au Kasaï Oriental, l'agriculture familiale est le pilier de la sécurité alimentaire mais elle est menacée par plusieurs facteurs : (i) un héritage colonial qui a privilégié les cultures d'exportation au détriment des vivriers (Bjornlund *et al*., 2020), (ii) l'échec des politiques agricoles après l'indépendance (Nicolaï, 2014 ; Kabamba, 2018) et (iii) les contraintes structurelles persistantes comme l'insécurité foncière, l'accès limité aux intrants et des infrastructures inadéquates (Lebailly *et al*., 2014 ; Nkongolo & Baya, 2025).

La diversité des exploitations agricoles ainsi que les disparités dans l'accès aux ressources représentent des défis significatifs pour l'efficacité et la résilience des systèmes de production. Lorsqu'elle n'est pas prise en compte dans les politiques publiques, cette diversité aggrave les disparités : les exploitations agricoles les mieux équipées bénéficient davantage des mesures de soutien, laissant ainsi les plus vulnérables en marge et accentuant les écarts socio-économiques.

Dans ce contexte, la question fondamentale est de savoir : Comment peut-on renforcer la sécurité alimentaire et la durabilité des systèmes de production locaux, en tenant compte de leur diversité, des contraintes foncières, des inégalités dans l'accès aux intrants, des risques climatiques et des chocs économiques ?

En effet, la transition vers une agriculture durable et inclusive nécessite le renforcement simultané de la sécurité alimentaire et de la résilience des systèmes de production (Tapsoba et Brun, 2024). Cette transition exigerait la diversification des cultures et des pratiques agricoles, l'adaptation aux aléas climatiques et économiques, ainsi qu'une distribution plus équitable des intrants et des ressources foncières, appuyée par des politiques publiques adaptées aux contextes locaux et individualisées plutôt qu'une approche standardisée.

L'objectif de cette recherche consiste à élaborer une typologie des systèmes de production agricole dans la région du Kasaï Oriental, à déterminer les principales contraintes et les leviers internes pour leur amélioration, et à formuler des recommandations susceptibles d'accroître la durabilité et la sécurité alimentaire dans la province.

En somme, cette étude vise à enrichir la compréhension de la différenciation socioéconomique des exploitations agricoles familiales en Afrique subsaharienne et met en évidence l'intérêt des typologies pour la conception de politiques agricoles appropriées.

2. MATERIEL ET METHODES

2.1. Milieu d'étude

La Province du Kasaï Oriental est située au centre du pays et s'étend sur une superficie de 9 545 km². Sur le plan administratif, elle comprend 5 territoires, comme l'illustre la figure 1, et sa population est estimée à près de 3,5 millions d'habitants (Kabamba, 2018). Elle est cependant traversée par les Rivières Lubilanji et Mbuji-Mayi qui, en se rejoignant au nord à Lusambo, ville de la Province du Sankuru, constituent la Rivière Sankuru (Tshonda, 2014).

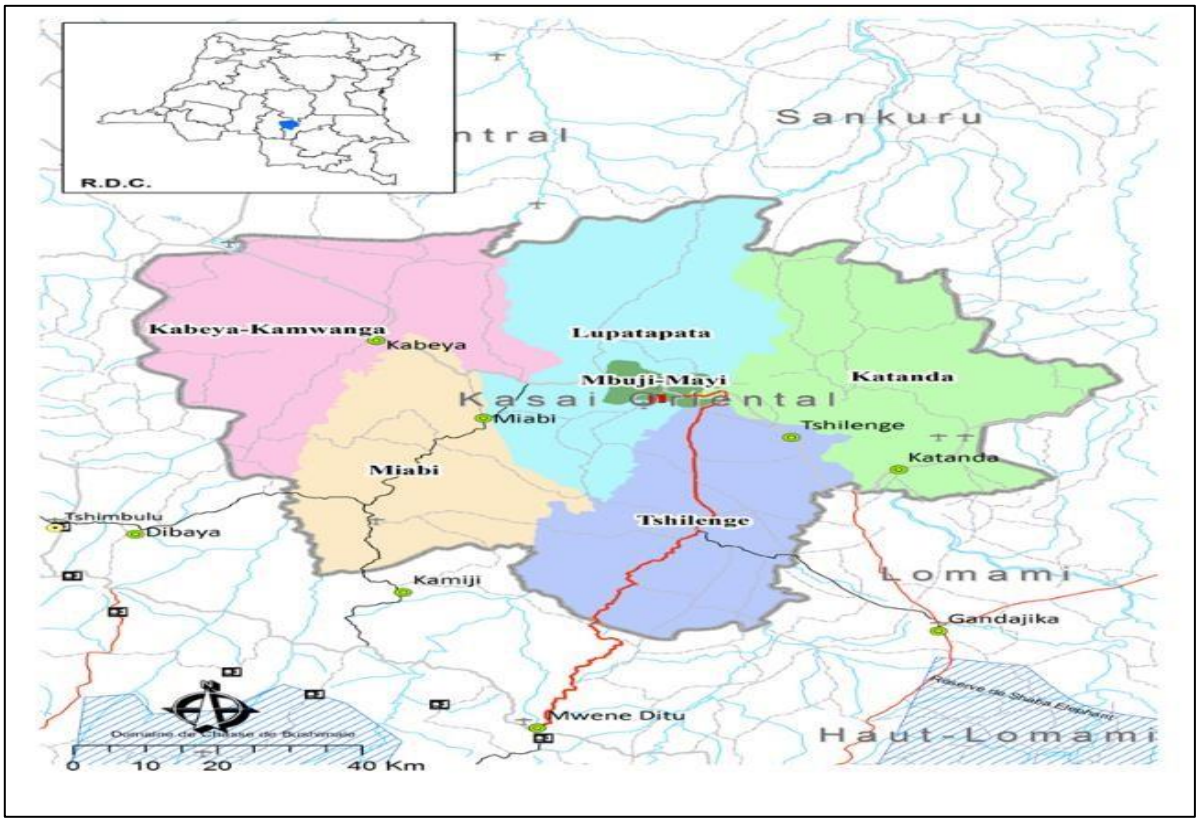

Figure 1. Carte de la Province du Kasaï Oriental et délimitation de ses territoires

Le Kasaï Oriental est la plus petite province de la RDC depuis le redécoupage administratif du territoire national. Il s'étend entre la forêt tropicale humide de Dimbelenge-Tshilunde-Bakamba au nord, la limite septentrionale du socle cristallin au sud, la ligne de partage des eaux de la Lulua et de la Lubi à l'ouest, et la Rivière Sankuru-Lubilanji à l'Est.

Le choix de cette province se justifie par sa grande dépendance à l'agriculture familiale, laquelle est vitale pour plus de 85% des moyens de subsistance en milieu rural. La région se caractérise par des contraintes foncières significatives et des disparités dans l'accès aux marchés et par une forte croissance démographique. De surcroît, la faiblesse de ses infrastructures rurales entrave la compétitivité agricole, et il existe un manque d'études récentes approfondies sur les exploitations, en contraste avec d'autres provinces.

Sur le plan de la géomorphologie, le Kasaï Oriental présente un relief de bas plateau dont l'altitude moyenne varie entre 500 et 1000 m suivant une direction nord-ouest et sud-est. Ce bas plateau a une inclinaison sud-nord et présente des surfaces peu accidentées et vallonnées. Le relief de la province est dominé par des plaines et des collines sur des sols sablo-argileux où l'agriculture est pratiquée. Sur de grands espaces, de nombreuses petites élévations sont observées et séparées par des vallées profondes où coulent quelques cours d'eau et affleurent des roches dures (Mayiba *et al*., 2023).

Les sols de la plus grande partie de la province appartiennent au groupe des areno-ferrals. Ils ont une teneur en argile inférieure à 20 %, avec peu de réserve minérale ; ils sont profondément lessivés par les précipitations très abondantes et brûlés lors des déboisements et de la mise en cultures (Mahungu *et al.*, 2012)

En ce qui concerne l'hydrographie, le Kasaï-Oriental appartient au Bassin fluvial de la Mbuji-Mayi. La Rivière Mbuji-Mayi joue le rôle d'une véritable colonne vertébrale, étant donné qu'elle traverse le centre de la région et baigne presque tous les territoires administratifs. Le réseau hydrographique reste cependant modeste avec quelques rares plaines alluviales (Mbuyi, 2012)

La végétation est principalement constituée de savane herbeuse à *Hyparrhenia rufa* entrecoupée par des galeries forestières et d'*Imperata cylindrica* (Ayingweu , 2001). La province présente un gradient nord-sud de densité d'arbres (au nord, la savane étant davantage arborée qu'au sud). (Ilunga *et al.*, 2025).

La Province du Kasaï Oriental est caractérisée par un climat tropical humide de type A selon la classification de Köppen, avec une température moyenne du mois le plus froid dépassant les 18 °C (Musée Royal de l'Afrique Centrale, 2014). Les températures moyennes annuelles qui demeurent

élevées, s'échelonnent de 25 °C dans la partie septentrionale à 22,5 °C dans la partie méridionale de la province (Kabuya *et al.*, 2023). Le schéma pluviométrique, propice à deux cycles de culture annuels, se caractérise par la présence de deux saisons humides (A et B) entrecoupées par deux saisons sèches plus brèves.

En moyenne, les précipitations annuelles s'élèvent à environ 1400 mm, avec un pic en novembre (191 mm en moyenne) et un creux en juin (3 mm en moyenne) (Kabuya *et al*., 2023). Cependant, cette distribution entraîne des contraintes significatives pour le secteur agricole. Les précipitations importantes qui surviennent en novembre et décembre provoquent des pertes de récoltes, des dommages aux infrastructures et des érosions du sol. Cependant, les épisodes de sécheresse de mois de février peuvent entraîner des répercussions importantes sur les rendements agricoles et, par voie de conséquence, sur la sécurité alimentaire des ménages.

2.2. Méthodes

Une méthodologie mixte a été mise en place en combinant des diagnostics agraires, des enquêtes qualitatives, des observations directes, des entretiens semi-structurés, des focus group et des ateliers participatifs. Les catégories d'exploitations agricoles ont été élaborées en se basant sur des variables techniques, socioéconomiques et environnementales (Lufuluabo *et al*., 2021).

Choix des villages pour les enquêtes

Pour garantir la pertinence des données collectées, un échantillonnage raisonné des villages, tel qu'il est souligné dans le tableau 1 ci-après a été appliqué, basé sur une sélection délibérée de un à cinq villages à enquêter dans chaque territoire, en se basant sur les critères spécifiques tels que : les situations contrastées observées, l'accessibilité des villages, la représentativité des pré-typologies des systèmes de production rencontrés dans ces villages, la cartographie participative des zones agroécologiques faite lors des ateliers multi-acteurs. Ces critères mettent en avant des déterminants qui dictent les choix, les décisions et les pratiques des acteurs du territoire et particulièrement des agriculteurs et de leurs auxiliaires.

En utilisant une approche participative qui a impliqué les autorités locales de l'agriculture, les représentants du Service National des Semences (SENASEM), du Service National de Vulgarisation (SNV) et des organisations de la société civile (FOPAKOR et CRONGD), les villages les plus pertinents pour notre recherche ont été identifiés. Les options sont détaillées dans le tableau suivant.

Tableau 1. Villages enquêtés

Zonage Agroécologique (ZAE)	Villages retenus	Nombre de personnes	Nombre de focus group organisé	Localisation Géographique	
				Secteur/ Chefferie	Territoire
ZAE1 : Plateau de savane herbeuse sur sol sabloargileux	Kankelenge	5	2	Mukumbi	Lupatapata
	Bakwa-Mbuyi	7	2	Mulenda	Lupatapata
	Tshianga	5	2	Mudiba kantshi	Lupatapata
	Bena Tshiswaka	5	2	Bakwa kalonji	Tshilenge
	Miketa	4	2	Kakangayi	Miabi
ZAE2 : Plaine alluvionnaire	Nkusu	5	2	Kalelu	Tshilenge
	Bena Kalonji,	5	2	Bakwa kalonji	Tshilenge
ZAE3 : Collines de savane herbeuse sur ancienne zone diamantifère	Bakwa Tshiya	4	2	Tshilundu	Miabi
	Sankayi	5	2	Tshijiba	Miabi
	Bakwa Tshiebwa	5	2	Mova Nkantshi	Miabi
	Kasumbi	5	2	Lukalaba	Tshilenge
ZAE4 : Savane arbustive récemment déforestée	Tshintu muanza	5	2	Mukumbi	Lupatapata
Total		**60**	**24**		

Justification de la méthode de sélection

La sélection d'un échantillon de 60 exploitations agricoles repose sur une approche d'échantillonnage raisonné et qualitatif, visant non pas la représentativité statistique, mais la saturation théorique et la diversité optimale des profils (Miles et Huberman, 2014). Étant donné l'objectif de développer une typologie précise et contextualisée, l'étude a adopté une approche qualitative afin de saisir la diversité des situations observées.

La sélection intentionnelle des villages et des exploitants dans quatre zones agroécologiques distinctes (voir Tableau 1) assure que l'échantillon reflète la diversité des systèmes de production, des situations socioéconomiques et des contraintes environnementales observées au Kasaï Oriental.

Cette méthode, bien que numériquement limitée, est particulièrement bien adaptée aux visées de recherche qualitative de saturation théorique et de variabilité maximale et facilite une compréhension approfondie des logiques agricoles et est appropriée pour les études visant à modéliser la diversité des situations plutôt qu'à en quantifier la prévalence.

Collectes, traitement et analyse des données

Collecte des données

La collecte de données a été réalisée à travers des entretiens semi-directifs et des focus groups. Un guide d'entretien spécialement conçu a permis d'orienter la capture et la structuration des informations recueillies auprès des participants.

Traitement et analyse des données

L'analyse qualitative s'est articulée autour d'une approche thématique (Lejeune, 2019). Les principales étapes ont été les suivantes :
(i) Codage thématique : codage et regroupement des réponses autour de catégories majeures telles que les contraintes, les opportunités et les pratiques agricoles ;
(ii) Analyse de contenu : quantification de la fréquence des thèmes pour évaluer leur prégnance dans les discours ;
(iii) Comparaison typologique : mise en évidence des spécificités propres à chaque type d'exploitation agricole grâce à une analyse comparative.
Afin d'accroître la fiabilité des résultats, une triangulation des sources a été effectuée en combinant les données primaires provenant des entretiens et des groupes de discussion avec des données secondaires telles que les rapports institutionnels et la littérature scientifique. De plus, les retours des ateliers de restitution impliquant les acteurs étatiques et non étatiques ont été pris en compte.
(iv) L'analyse qualitative : a été réalisée en suivant une méthodologie inspirée des travaux de Bardin (2013) sur l'analyse de contenu, de Miles et Huberman (2014) sur l'analyse qualitative en sciences sociales, ainsi que de Denzin (2017) sur la triangulation des sources, qui consiste à valider les interprétations en croisant diverses sources de données.
(v) La transcription consiste en la reproduction exacte et complète des paroles recueillies.
(vi) Phase initiale du processus de codage : repérage des unités de sens associées aux principaux thèmes ;
(vii) Catégorisation thématique : regrouper les codes similaires en catégories et sous-catégories pertinentes.
(viii) Analyse contextuelle : elle a tenu compte du contexte socio-historique local, en particulier des héritages coloniaux et des politiques foncières.
(ix) La rédaction des résultats implique l'illustration de chaque thème à l'aide de citations représentatives, suivie d'une analyse des convergences et divergences observées.

3. RESULTATS

3.1. Typologie des exploitations agricoles

L'étude du terrain met en lumière une diversité de profils d'exploitations agricoles qui se distinguent par leurs disparités marquées en matière d'accès aux ressources, de configurations de production et de choix stratégiques sur le plan économique. Cette diversité est associée non seulement à des facteurs biophysiques, mais également à des aspects sociaux, institutionnels et organisationnels.

Quatre types caractéristiques ont été identifiés :

(i) Type A – Ménages à faibles actifs

Ce type de système de production représente plus de la moitié (près de 55 %) des exploitants agricoles dans la zone d'étude. Il est mis en œuvre par les ménages agricoles les plus démunis. Le chef d'exploitation accède à la terre par héritage et les superficies emblavées ne dépassent généralement pas un hectare. Le ménage type est composé de six personnes dont quatre actifs agricoles utilisant des outils rudimentaires (houe, machette, etc.), leur permettant de travailler parallèlement sur deux à six parcelles (champs de maïs et manioc), en utilisant des semences locales dégénérées. Le travail est opéré par la main-d'œuvre familiale, avec un recours à l'entraide communautaire pour les pics de travaux (ristourne agricole appelé Tshiovu) lors de l'emblavement des champs dont la finalité est la subsistance. Ces exploitations mettent principalement en œuvre une succession des cultures maïs/manioc avec une jachère de trois ans.

Pour survivre, ces ménages agricoles cultivent un petit champ de maïs, un jardin de case et entretiennent un ou deux palmiers à huile. En ce qui concerne l'élevage, chaque ménage dispose de quelques animaux de basse-cour (poule locale), de porcs et/ou de chèvres. La chèvre a rarement une finalité commerciale mais peut être vendue lors d'un évènement particulier. Aussi, les membres du ménage s'orientent vers l'utilisation de leur main-d'œuvre agricole et la cueillette des PFNL (champignons, fourmis ailées, etc.). Dans ce système de production, le ménage allochtone bénéficie de l'hospitalité des membres du village et le chef peut lui céder une superficie disponible qu'il peut exploiter en fonction de ses moyens. Dans certains cas, le chef d'exploitation doit rétrocéder 10 % de sa récolte.

(ii) Type B – Exploitations diversifiées

Ce type de système de production représente près de 40 % des exploitants agricoles dans la zone d'étude. Il est pratiqué par des producteurs disposant un cheptel moyen de 3 à 7 femelles reproductrices de divers élevages (poules, canards, lapins, cobayes, pigeons, chèvres, porcs…), dont le revenu issu de la vente peut être utilisé pour payer la main-d'œuvre agricole temporaire lors de principales activités culturales. En dehors de son jardin de case et de la culture du maïs se trouvant devant sa parcelle, l'exploitant est propriétaire de la terre et dans certains cas, il peut louer la terre au niveau de plaines alluvionnaires argilo-sablonneuse, d'interfluve ou de bas-fonds. En tête de rotation, la culture principale est généralement une légumineuse (niébé ou arachide) considérée comme une culture de rente, dont les résidus issus de la récolte améliorent la fertilité du sol en vue de cultiver du maïs puis manioc.

Ces exploitants disposent d'un capital d'exploitation moyen, incluant des semences améliorées (mais aussi locales) et des insecticides (*Zalang* par exemple) pour le traitement des légumineuses. Dans le cas de l'accès aux bas-fonds ou au bord de cours d'eau, les ménages peuvent pratiquer le maraîchage de bas-fond ou la pisciculture. Mais ceci n'est pas possible pour tous les ménages agricoles.
Dans ce SP de Type B – Exploitations diversifiées, le fait que l'exploitant n'est pas originaire du village, le chef lui octroie les terres qui sont vacantes pour une utilisation temporaire et si l'exploitant a des moyens, il sollicite la main-d'œuvre extérieure pour certaines opérations culturales.

(iii) Type C – Producteurs commerciaux de proximité et leader technique

Le système de production de type C représente moins de 1 % des producteurs de la zone. Ce système repose sur la multiplication des semences améliorées sur des superficies assez importantes (> 3 hectares) dans les meilleures terres sélectionnées sur les plateaux et les plaines alluviales. L'exploitation a un certain capital (houe, hache, machette pulvérisateur, semences améliorées, insecticides...) et loue des tracteurs pour les travaux de labour et d'hersage. Les systèmes de culture les plus pratiqués sont ceux de type production de semences vivrières avec une rotation de niébé/maïs/maïs/manioc (ou soja en remplacement du niébé) avec plusieurs années de jachère.

Etant donné qu'il y a une réussite dans la production des semences, ces exploitants jouent un rôle de conseil agricole de proximité auprès des autres paysans. Pour l'autoconsommation, l'exploitation agricole peut recourir au triage des grains présentant de malformation. En dehors du jardin de case et d'une petite palmeraie, les exploitants ont un cheptel moyen (porc, chèvre, poules...) qui peut être vendu pour financer certaines activités domestiques pendant la période de soudure ou encore des évènements. S'il y a des débouchées et que les clients se présentent de manière régulière, ce système de production peut dégager un revenu conséquent qui peut leur permettre de réinvestir et diversifier l'exploitation agricole.

Cette connexion structurelle améliore l'accès au crédit solidaire ou institutionnel ainsi qu'aux services de vulgarisation technique. Toutefois, cette catégorie reste minoritaire dans le paysage agricole provincial et souvent située dans les zones mieux desservies par les infrastructures routières ou proches de bassins commerciaux importants

(iv) Type D – Agro-entrepreneurs émergents

Ce système de production représente à peu près 5 % des producteurs agricoles dans la région. Le foncier peut être hérité, acquis par achat ou bien loué. Les superficies peuvent dépasser 100 hectares, incluant des cultures de rente (palmier à huile, arachide et niébé) et diversification vers la transformation primaire (râpage/pressage manioc), liens avec commerçants et transporteurs et en termes d'élevage, un cheptel important de petit et gros bétail. Dans les exploitations hautement capitalisées, le chef de famille (âgé de ± 55-60 ans) a généralement une autre activité en ville et parfois, son représentant peut être logé dans la ferme. Il est en charge de mobiliser et de gérer les ouvriers. Il y a possibilité d'avoir un fonds de roulement provenant d'un membre de famille (transferts de fonds) pour faire fonctionner l'activité agricole pendant la période de soudure.
L'exploitant utilise une main-d'œuvre saisonnière substantielle pour les travaux agricoles et une main-d'œuvre permanente pour la surveillance et la gestion des troupeaux, généralement destinés à la vente. L'emploi saisonnier dans l'exploitation ne fait pas l'objet de contrats de travail, les salaires sont payés en argent liquide et le travail est rémunéré à la tâche (nombre de superficies labourées, quantité de maïs récoltée…). Il y a aussi l'utilisation des tracteurs pour emblaver de grandes superficies pour les cultures de maïs, niébé, manioc…

Enfin, ces exploitations produisent de l'huile de palme à partir de leurs plantations, elles peuvent également avoir des plantations d'acacia. Les femmes ont généralement une autre activité (commerçantes, gestionnaires moulins…). En ce qui concerne l'élevage, la plupart des exploitants évoluent vers les systèmes naisseurs-engraisseurs : chèvre et porc.

3.2. Contraintes majeures, stratégies de résilience et implications politique par typologie

Le tableau 2 ci-dessous présente la typologie des exploitants, les contraintes majeures et les stratégies de résilience appliquées par les exploitants.

Tableau 2. Typologie des exploitations agricoles : contraintes, stratégies et implications politiques

Typologie	Contraintes majeures	Stratégies de résilience	Implications politiques
Type A – Ménages à faibles actifs	-Très petites superficies (<1 ha) -Outils rudimentaires -Semences locales dégénérées -Insécurité foncière -Forte vulnérabilité aux aléas climatiques, économiques et sanitaire -Fertilité très limitée -Dépendance et vulnérabilité sociale : Les exploitants de l'entraide (Tshiovu). -Insécurité alimentaire et économique	-Solidarité communautaire (Tshiovu) -Vente de main-d'œuvre -Cueillette des PFNL -Elevage de subsistance (volaille, chèvre)	-Sécurisation foncière coutumière (Chauveau & Jacob,2006) -Subvention d'intrants de base - Filets sociaux ciblés
Type B – Exploitations diversifiées	-Accès précaire à la terre (location temporaire) -Fertilité limitée -Intrants partiellement accessibles -Capital limité	-Diversification culturale (maïs, arachide, niébé et manioc) -Elevage mixte (petits animaux) -Maraîchage et pisciculture occasionnelle	-Crédits agricoles adaptés -Formation technique et vulgarisation -Promotion de coopératives
Type C – Producteurs commerciaux de proximité	-Dépendance aux marchés de semences -Besoin élevé en capital -Accès limité aux meilleures terres -Vulnérabilité aux fluctuations de prix	-Production de semences améliorées -Conseil agricole aux pairs -Vente de cheptel pour trésorerie	-Soutien à la contractualisation -Accès au crédit institutionnel -Garantie de débouchés stables
Type D – Agro-entrepreneurs émergents	-Dépendance à main-d'œuvre saisonnière non formalisée -Risques économiques élevés (spécialisation) -Potentiels conflits fonciers	-Diversification (transformation du manioc, huile de palme, élevage) -Usage de tracteurs et intrants modernes -Mobilisation des capitaux familiaux	-Régulation foncière pour limiter les inégalités -Investissements en infrastructures rurales -Promotion de l'agro-industrie inclusive

Cette étude établit une typologie précise et contextualisée des exploitations agricoles du Kasaï Oriental, mettant en évidence une diversité structurée en quatre catégories, allant des ménages vulnérables aux agro-entrepreneurs émergents. Ces résultats soulèvent une réflexion sur trois principaux domaines : les disparités structurelles dans l'accès aux ressources, les stratégies de résilience adoptées par les agriculteurs et les implications pour la mise en place de politiques agricoles adaptées.

Ces résultats servent de fondement à une analyse des dynamiques socioéconomiques et des implications politiques qui seront discutées par la suite.

4. DISCUSSION

Les résultats de cette recherche montrent que les exploitations agricoles du Kasaï Oriental évoluent selon un continuum allant des ménages à faibles actifs (Type A) jusqu'aux agro-entrepreneurs émergents (Type D). Cette différenciation nécessite des politiques agricoles différenciées et évolutives, permettant à chaque catégorie d'améliorer ses performances et de progresser vers une agriculture plus résiliente et durable.

4.1. Pour les ménages à faibles actifs (Type A)

Ces exploitations restent piégées dans un cercle de subsistance marqué par l'insécurité foncière, l'absence d'intrants et la forte vulnérabilité. Les

priorités consistent à : (i) Sécuriser l'accès au foncier coutumier (Chauveau & Jacob, 2006) ; (ii) Mettre en place des filets sociaux ciblés (CSA, 2015) ; (iii) Subventionner les intrants de base et promouvoir les semences améliorées adaptées (Vanlauwe *et al*., 2014).

4.2. Pour les exploitations diversifiées (Type B)

Bien qu'elles soient plus résilientes, elles restent fragiles faute de capital (économique) durable ou d'accumulation du capital. Les actions clés sont : (i) Développement des dispositifs de crédit rural adaptés et accessibles (Mercoiret, 2006); (ii) Renforcement de la formation technique et de l'accompagnement agroécologique (Delevaux, 2019) ; (iii) Soutien des organisations paysannes pour mutualiser les ressources de production et accéder aux marchés.

4.3. Pour les producteurs commerciaux de proximité (Type C)

Ces exploitations sont partiellement intégrées aux marchés, cependant, elles demeurent vulnérables aux fluctuations et à l'absence de débouchés stables. Les objectifs principaux comprennent la promotion de la contractualisation et des relations avec les acheteurs structurés, la garantie d'un accès équitable aux terres de qualité supérieure, ainsi que la facilitation de l'accès au crédit institutionnel et aux services de vulgarisation.

4.4. Pour les agro-entrepreneurs émergents (Type D)

Ces exploitations agricoles capitalisées jouent un rôle important dans la dynamique de l'agriculture locale, cependant, elles soulèvent des questions concernant les inégalités foncières et la nécessité de régulation. Les mesures requises comprennent la mise en place d'une gouvernance foncière équitable afin de prévenir les conflits (Jayne *et al*., 2016) et l'investissement dans les infrastructures rurales telles que les routes, le stockage et la transformation pour accroître la compétitivité (Sanchez, 2023). La promotion d'une industrie agroalimentaire inclusive favorisant l'intégration des petits producteurs est nécessaire.

4.5. Une différenciation socioéconomique forte, expression des inégalités agraires régionales

La stratification observée des ménages à faibles actifs (Type A) aux agro-entrepreneurs (Type D) confirme les recherches mettant en évidence la forte hétérogénéité et les inégalités croissantes au sein de l'agriculture familiale en Afrique subsaharienne (Cochet & Devienne, 2006 ; Tittonell, 2014). Cette recherche révèle que l'accès inégal à la terre, aux intrants et aux marchés constitue un facteur déterminant de cette différenciation, corroborant ainsi les analyses de Jayne *et al*. (2016) concernant l'émergence d'une catégorie « d'exploitations moyennes » capitalisées (Types C et D) en opposition à une majorité de petites exploitations peu dotées. Selon Chauveau & Jacob (2006) et Colin & Woodhouse (2010), l'insécurité foncière constitue un obstacle significatif pour les types A et B, restreignant les investissements à long terme et maintenant un cycle de subsistance. Inversement, les types C et D protègent leurs droits par l'acquisition ou la location, exacerbant les inégalités foncières.

4.6. Stratégies de résilience : entre diversification collective et insertion marchande

Face à ces contraintes, les stratégies mises en place par les exploitants témoignent de leur capacité à s'adapter. La mise en place d'une diversification des activités telles que l'agro-pastoralisme, le maraîchage et l'exploitation des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), ainsi que le recours à la main d'œuvre familiale et l'adoption de mécanismes de solidarité communautaire tels que le Tshiovu, sont des stratégies essentielles pour répondre aux besoins des types A et B, comme le soulignent les études de Thiam (2008) et Diallo (2025) menées dans des contextes d'Afrique de l'Ouest. Le manioc occupe une place prépondérante dans l'alimentation locale, mais ses possibilités de transformation demeurent largement sous-exploitées selon Mahungu *et al.* (2012), ce qui limite la création de valeur ajoutée. L'accès aux semences améliorées et le financement à partir de capitaux propres ou familiaux sont des facteurs qui tendent à faciliter l'accès au marché pour les catégories C et D. Cependant, il convient de nuancer cette dynamique : les exploitants de type C, multiplicateurs des semences utilisent intensivement ces intrants, tandis que les agro-entrepreneurs (type D), bien que disposent de capitaux financiers s'approvisionnent généralement auprès des exploitants de type C. Malgré les avantages mentionnés, les deux catégories demeurent exposées aux variations des prix et aux défaillances des marchés, ce qui confirme les constatations d'Ertz et al. (2020) concernant la réactivité des exploitations intermédiaires aux incertitudes économiques.

4.7. Conséquences pour des politiques agricoles adaptées aux évolutions

La typologie souligne la limitation des politiques uniformes et préconise des interventions adaptées en fonction des caractéristiques des exploitations agricoles et de leurs capacités (Tittonell, 2014 ; CSA, 2015). Les ménages vulnérables de type A doivent avant tout bénéficier d'une sécurisation foncière coutumière et d'un accès à des filets sociaux ciblés. Il serait opportun de soutenir les exploitations diversifiées de type B en leur accordant un crédit adapté et en renforçant les organisations collectives (Mercoiret, 2006). Pour

les producteurs de semences de type C, l'accès facilité au crédit institutionnel et la conclusion de contrats avec des acheteurs stables seraient des éléments déterminants. Enfin, les agro-entrepreneurs (Type D) doivent être soutenus par des investissements en infrastructures et une régulation foncière inclusive afin de prévenir la concentration foncière (Jayne *et al.*, 2016 ; Sanchez, 2023).

4.8. Limites de l'étude

Cette recherche présente certaines limites. La taille de l'échantillon (n=60) ne permet pas une généralisation statistique fine à l'échelle provinciale, mais visait une saturation qualitative et une diversité maximale des profils (Miles *et al.*, 2014). Les pourcentages avancés (par exemple, 40 % pour le Type B) doivent être considérés comme des ordres de grandeur indicatifs au sein de l'échantillon analysé, et pas comme des données de recensement de toute la province. De plus, bien que raisonné, l'échantillonnage peut avoir sous-représenté les zones les plus enclavées. Enfin, l'étude capture une photographie à un instant t ; un suivi longitudinal des exploitations permettrait de mieux appréhender leurs trajectoires et leur capacité de transition.

5. CONCLUSION

Cette recherche a permis de décrire la diversité des exploitations agricoles dans la région du Kasaï Oriental en les classant en quatre catégories : les ménages à faibles actifs agricoles (Type A), les exploitations diversifiées (Type B), les producteurs commerciaux de proximité (Type C) et les agro-entrepreneurs émergents (Type D). Les résultats mettent en évidence les inégalités structurelles concernant l'accès aux ressources foncières, aux intrants et aux marchés, ainsi que les diverses stratégies de résilience mises en place, telles que la diversification des activités ou l'intégration partielle ou avancée sur le marché.

Malgré ces limites, cette étude offre des pistes concrètes pour la conception de politiques agricoles différenciées, adaptées aux spécificités de chaque type d'exploitation. La sécurisation foncière, l'accès aux intrants, l'appui aux organisations paysannes et les investissements dans les infrastructures rurales sont essentiels pour renforcer la capacité d'adaptation et la durabilité des exploitations familiales. Cette approche systémique renforcerait la résilience des ménages et la sécurité alimentaire, faisant de l'agriculture un moteur de développement durable et inclusif pour la région.

En conclusion, cette recherche apporte une contribution à la compréhension des dynamiques agraires en Afrique subsaharienne en proposant une typologie nuancée et contextualisée. Elle met en avant la nécessité de mettre en place des politiques agricoles différenciées et inclusives afin de répondre aux enjeux de la sécurité alimentaire et du développement durable. Si cette recherche fournit une vue d'ensemble précise, une perspective de recherche essentielle consisterait d'effectuer un suivi longitudinal des exploitations afin d'analyser en détail leurs évolutions et d'évaluer l'impact des politiques préconisées. Ces résultats plaident pour des politiques agricoles différenciées qui mettent en avant l'hétérogénéité des exploitations comme moteur de développement rural. C'est ce défi de l'avenir du Kasaï Oriental que cette étude tente d'éclairer.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'Agence Belge de Développement (Enabel) et l'Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de développement (IRAM) pour l'appui technique et financier apporté à la réalisation de cette recherche.

Références

Ayingweu, C. L., 2001. Analyse phytogéographique de la flore forestière du secteur du Kasai au Congo-Kinshasa. *Systematics and Geography of Plants*, pp. 859-872.

Bardin L., 2013. *L'analyse de contenu (2e éd.).* Paris : Presses Universitaires de France, 302 p.

Bjornlund V., Bjornlund H. & Van Rooyen A. F., 2020. Why agricultural production in sub-Saharan Africa remains low compared to the rest of the world–a historical perspective. *International Journal of Water Resources Development*, 36(sup1), S20-S53.

Chauveau J. P. & Jacob J. P., 2006. *Modes d'accès à la terre, marchés fonciers, gouvernance et politiques foncières en Afrique de l'Ouest*. IIED, 97 p.

Cochet H. & Devienne S., 2006. Fonctionnement et performances économiques des systèmes de production agricole : une démarche à l'échelle régionale. *Cahiers Agricultures*, *15*(6), 578–583 (1). https://doi.org/10.1684/agr.2006.0028

Colin J. P. & Woodhouse P., 2010. Interpreting land markets in Africa. *Africa*, *80*(1), 1-13.

Comité de la sécurité alimentaire mondiale (CSA), 2015. *Établir un lien entre les petits exploitants et les marchés : Recommandations politiques.* Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). http://www.fao.org/3/a-i5162f.pdf

Delevaux M., 2019. *Analyse-diagnostic de système agraire : crise du modèle agro-exportateur et diversité de stratégies d'adaptation dans les exploitations agricoles de la zone de Turrialba, Costa Rica* (Mémoire , Montpellier SupAgro, France) , 116 p.

Denzin N. K., 2017. *The research act: A theoretical introduction to sociological methods*. Routledge, 379 p.

Diallo M. S., 2025. Coopératives agricoles et filière ananas dans la circonscription de Kindia. Analyze de quelques enjeux pour le development local. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, *8*(3), 609 -633.

Diallo M., 2025. Diversification agricole et résilience des ménages ruraux en Afrique de l'Ouest. *African Journal of Agricultural Economics*, *15*(1), 22-39.

Ertz M., Hallegatte D. & Bousquet J., 2020. *Les reconfigurations de l'échange marchand: Tour d'horizon, enjeux et perspectives*. PUQ, 364 p.

Ilunga C., Nyongombe N., Kambi A., Nyembo F., Tshibamba J. & Bosanza J. B., 2025. Caractérisation de la richesse floristique du pâturage naturel au Kasaï-Oriental, RDC. *Revue Marocaine des Sciences Agronomiques et Vétérinaires*, *13*(3), 249-255. https://doi.org/10.5281/zenodo.16679013

Jayne T. S., Chamberlin J., Traub L., Sitko N., Muyanga M., Yeboah F. K. & Kachule R., 2016. Africa's changing farm size distribution patterns: the rise of medium-scale farms. *Agricultural Economics*, *47*(S1), 197-214.

Kabamba K., 2018. Pouvoir, territorialité et conflictualité au Grand Kasaï (République démocratique du Congo). Belgeo. *Revue belge de géographie*, (2), https://doi.org/10.4000/belgeo.26916

Kabuya J. M., Kasangala P. K., Mulambuila M. N. & Mupala G. M., 2023. Effets de la biomasse foliacée de *Tithonia diversifolia* et de la bouse de vache comparativement à l'engrais minéral sur la croissance et la production de la culture du maïs. *Revue marocaine des sciences agronomiques et vétérinaires*, *11*(4), 441-446.

Lebailly P., Michel B. & M'Vubu A. R. N., 2014. Quel développement agricole pour la RDC ? Conjonctures congolaises, In Marysse S. et Omasombo J., eds. *Conjonctures congolaises 2014 :Politiques, territoires et ressources naturelles : changements et continuités* ,. Paris, France :L'Harmattan, 45-63.

Lejeune C., 2019. *Manuel d'analys qualitative : analyser sans compter ni classer*. 2ème édition, Deboeck supérieur, Louvain-la-Neuve, 160 p.

Lufuluabo M. M., Mobula M. V., Kizungu V. R. & Muayila K. H., 2021. Typologie des exploitations agricoles familiales et sensibilité aux changements climatiques : Cas des exploitations agricoles de Maluku en RD Congo. *Afrique Science*, *18*(2), 56-68.

Mahungu N. M., Frangoie A., Mukendi D., Ndonda A., Kayumba T. & Kasongo K., 2012. *Development des moyens de lutte contre le «Shimbu», cas de la culture du manioc au Kasaï oriental/RDC: Revue et contribution sur les moyens de lutte contre le complexe parasitaire shimbu*, https://hdl.handle.net/10568/80503

Mayiba T., Kalau A., Musambayi C., Tshimanga D., Tshinguli E., Kabangu M. & Tshibanda A., 2023. Lithostratigraphie des faciès kimberlitiques du massif I de la minière de Bakwanga (Mbuji-Mayi, Kasaï-Oriental, RDC), *International Journal of Innovation and Scientific Research*, *65*(1), 61–69.

Mbuyi J. S., 2012. *Caractérisation et mise en œuvre des sols argileux destinés aux matériaux de construction cuits : cas de la Province du Kasaï oriental en République démocratique du Congo*. Presses universitaires de Louvain, 314 p.

Mercoiret M. R., 2006. Les organisations paysannes et les politiques agricoles. *Afrique contemporaine*, *217(*1), 135-157.

Miles M. B., Huberman A. M. & Saldaña J., 2014. *Qualitative data analysis: A methods sourcebook*. 3rd ed., Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 341 p.

Musée Royal de l'Afrique Centrale, 2014. *Kasaï oriental : un nœud gardien dans l'espace congolais*, 466 p.

Nicolaï, H., 2009. Progrès de la connaissance du Congo, du Rwanda et du Burundi de 1993 à 2008. *Belgeo. Revue belge de géographie, (3-4)*, 247-404

Nicolaï,H, 2014. Le Congo et l'huile de palme. Un siècle. Un cycle ? *Belgeo*, *4(*1), DOI: https://doi.org/10.4000/belgeo.11772

Nkongolo D. & Baya M. C., 2025. Déterminants de la structuration des acteurs des filières agroalimentaires au Kasaï-Oriental en RDC. *Revue Internationale Dambé*, *1*(2), 224-236.

Sanchez P.A., 2023. En route to plentiful food production in Africa. *Nature Plants*, 9, 12–14.

Tapsoba A. F. & Brun M., 2024. Les soutiens publics à l'agriculture et à l'alimentation. Des leviers pour la transition vers des systèmes alimentaires durables?. *Revue internationale des études du développement*, 254, 147-176.

Thiam I., 2008. *Stratégies des exploitations agropastorales de Thieul [Ferlo-Sénégal] dans un contexte d'incertitudes sur les ressources naturelles productives.* Doctoral dissertation, Institut National Polytechnique, Toulouse, France, 394 p.

Tittonell P., 2014. Livelihood strategies, resilience and transformability in African agroecosystems. *Agricultural Systems*, 126, 3–14.

Tshiebue G. N., 2011. *Projets de développement agricole, dynamiques paysannes et sécurité alimentaire : Essai d'analyse transversale et systémique de la rencontre entre les Actions globales et les Initiatives locales au Kasaï occidental (RD Congo).* Presses universitaire de Louvain, 313 p.

Tshonda J. O., 2014. *Kasaï-Oriental*, 98 p.

Vanlauwe B., Coyne D., Gockowski J., Hauser S., Huising J., Masso C. & Van Asten P., 2014. Sustainable intensification and the African smallholder farmer. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, *8*(0), 15-22.